

LES DISCOURS DE DIFFUSION DE LA RECHERCHE : LE CAS DES PRÉSENTATIONS EN DIAPORAMAS (PPT) DES DOCTORANTS EN SCIENCES STEM ET SH, EN CONTEXTE ROUMAN

[RESEARCH DISSEMINATION DISCOURSE: THE CASE OF PHD STUDENTS' POWERPOINT PRESENTATIONS WITHIN A ROMANIAN CONTEXT IN STEM AND HS SCIENCES]

Anca-Andreea Simion,
Monica Vlad
Université Ovidius de Constanța

Abstract: Presenting research findings is part of the discursive practices that every researcher should acquire. This activity aims to report on the researcher's scientific work, in order to engage with peers within the academic community and, in some cases, to share it with the general public. It represents a true discursive endeavor that can take various forms and mobilize the researcher across several scientific discourse genres. In the university context, these genres, each with their own distinctive characteristics and conventions, are generally consolidated during the doctoral training program as forms of academic writing. In this article, we examine one genre of research dissemination discourse, namely the PowerPoint (PPT) presentation. Firstly, we shall outline some theoretical frameworks that help define this genre, which is often used to accompany oral communications during academic events. Secondly, we shall present the methodological framework and corpus of an ongoing study that seeks to identify discursive practices in the Romanian doctoral context. Thirdly, we shall briefly describe part of the corpus, consisting of PowerPoint presentations produced by PhD students from five doctoral schools, as well as the analytical grid developed for a comparative study of this multidisciplinary corpus. This grid can be applied both within a single discipline and across different disciplines. Finally, we shall test this grid by presenting the results of an intra-disciplinary comparative analysis of two PPTs written in Romanian and belonging to the doctoral field of medicine.

Keywords: Romanian discursive practices; PhD; scientific discourse genre; academic writing; PowerPoint presentations; comparative analysis grid;

Introduction

Pour tout chercheur en début de carrière, le doctorat représente une période pleine de défis, dont l'un des plus marquants est celui du discours de diffusion de la recherche. Le doctorant fait connaître son travail de recherche soit par écrit, dans des articles publiés dans des revues scientifiques, soit à l'oral, dans des communications lors de diverses manifestations auxquelles il participe, remplissant ainsi ses obligations universitaires stipulées dans le contrat doctoral. Dans le cas des doctorants, l'écriture de la recherche culmine par l'écriture de la thèse, une difficulté à laquelle s'ajoutent « l'accélération du

temps de la recherche, la nécessité de se former et de se professionnaliser tout au long de la thèse » (Chachkine, 2023 : 1).

Toutefois, si les genres de discours scientifiques traditionnels, tels que l'article scientifique, la communication orale, le projet ou le rapport de recherche, bénéficient d'une plus grande attention, d'autres formes de discours que le doctorant est amené aujourd'hui à produire, comme la présentation en diaporama, de type PowerPoint (PPT) ou le poster, restent souvent reléguées au second plan. Ces supports, considérés comme accessoires ou purement illustratifs, font désormais partie du processus de communication scientifique. Ils exigent non seulement une maîtrise du contenu, mais aussi une capacité à adapter le message à un public varié, à synthétiser l'information scientifique et à mobiliser des ressources visuelles pour renforcer l'impact de la communication. Leur étude mérite donc une attention particulière, surtout dans le contexte actuel d'ouverture et de démocratisation de la science, marqué par le développement de la communication numérique et multimodale envers des public diversifiés (Pérez-Llantada Auria, Villares 2024), dont l'apprentissage devient une priorité pour un grand nombre d'universités.

La présentation en diaporama de type PowerPoint (PPT) – Cadre théorique

Intimement liée aux communications scientifiques orales lors de conférences, colloques ou symposiums, la présentation en diaporama (souvent abrégée en PPT, du nom du logiciel PowerPoint) est considérée comme une production hybride qui se distingue par sa dimension multimodale (Zapletalová) combinant texte, image, mise en page et sa dimension interactive avec le public. Bien qu'il soit considéré comme tel, il ne s'agit pas seulement d'un support d'accompagnement. C'est un outil stratégique qui aide à construire le sens, à structurer la présentation et à mettre en valeur le savoir transmis. Encore qu'elle soit longtemps restée en marge des recherches sur les pratiques langagières universitaires, la présentation en diaporama constitue, en réalité, un genre discursif académique à part entière.

Moins normée que l'article scientifique, mais tout aussi stratégique pour la visibilité académique, la présentation en diaporama soulève d'autres types d'enjeux d'analyse. La communication orale en conférence scientifique mobilise, en effet, des stratégies discursives différentes, adaptées à un contexte plus dynamique et souvent à un public plus large, hétérogène, voire interdisciplinaire. Elle privilégie l'engagement immédiat du public, la clarté et la simplicité du message. Dans son étude sur les discours visuels en contexte de colloque, Elizabeth Rowley-Jolivet (2002) qualifie la présentation en PPT de « genre support, c'est-à-dire un genre qui ne prend pleinement sens que

dans son interaction avec un autre support, ici l'oral de la présentation académique » (Rowley-Jolivet, 2002 : 22).

Bien que genre support, le PPT, indissociable de la présentation orale, joue un rôle important dans l'organisation du discours, car il permet de synthétiser les informations clés, de renforcer la mémorisation et de structurer la progression du discours (Rowley-Jolivet, Carter-Thomas 2005). Le discours oral, renforcé par un support multimodal comme le diaporama, contribue à la transmission des connaissances en contexte scientifique. Le support multimodal permet de rendre plus accessibles des contenus souvent abstraits, longs et complexes, difficiles à assimiler uniquement par la parole, surtout à une époque marquée par la prédominance de la culture visuelle. Dans le contexte universitaire, cet outil remplit plusieurs fonctions essentielles. En premier lieu, il permet de résumer les idées principales d'un travail de recherche, souvent dense et complexe. En deuxième lieu, il sert à mettre en valeur les résultats de la recherche, notamment à travers des graphiques, des tableaux, des images ou des schémas.

L'usage du diaporama s'inscrit dans une évolution technologique des pratiques académiques, façonnées par les nouveaux outils numériques. Aujourd'hui, la présentation PowerPoint se situe à la frontière entre discours académique et communication issue d'autres sphères de vulgarisation, comme l'entreprise ou le journalisme scientifique. Cela explique à la fois sa souplesse en tant que genre et les difficultés de son encadrement pédagogique, notamment dans la formation des doctorants.

La structure habituelle d'un diaporama scientifique suit généralement les grandes étapes du discours de recherche, tout en s'adaptant parfois aux spécificités disciplinaires. Elle commence par une diapositive de titre mentionnant le sujet de la présentation et l'affiliation institutionnelle du chercheur. Elle est suivie par une introduction qui pose le contexte et expose la problématique de recherche. Cette section inclut des diapositives présentant l'énoncé des objectifs ou des hypothèses qui orientent l'étude. La méthodologie, souvent présentée de manière visuelle à l'aide de schémas ou de diagrammes, permet de clarifier les choix du terrain de recherche, des outils ou des analyses. Les résultats de la recherche occupent une place centrale et sont le plus souvent illustrés par des graphiques, tableaux ou images pour en faciliter la lecture. L'analyse ou l'interprétation de ces résultats permet de créer le lien logique avec la problématique. Une conclusion vient ensuite, parfois accompagnée de pistes pour de futures recherches. Enfin, une dernière diapositive peut mentionner les références bibliographiques utilisées ou inclure des remerciements adressés, habituellement, à l'auditoire.

Cette organisation s'inspire largement du format IMRaD (Introduction–Méthodes–Résultats–Discussion), structure dominante des articles scientifiques (Wu 1345), mais elle est adaptée pour accompagner

efficacement une présentation orale. Le contenu en est réorganisé sous une forme visuelle, pensée pour soutenir le discours en direct, guider l'attention de l'auditoire et renforcer la clarté et l'attractivité de l'exposé dans un format synchrone. Le diaporama devient ainsi un outil visuel complémentaire, conçu pour illustrer, synthétiser et rythmer l'intervention du chercheur. Comme le montre Rowley-Jolivet (2002), chaque diapositive correspond souvent à une fonction rhétorique spécifique, et l'ensemble du diaporama est organisé pour en guider la compréhension en temps réel.

Une étude menée par Zapletalová (2014) sur l'usage des diapositives lors des présentations orales a révélé toutefois des différences marquées entre deux types de discours : certains orateurs utilisent peu de diapositives mais complètes, tandis que d'autres enchaînent un grand nombre de diapositives construites par ajouts progressifs, permettant à l'audience de suivre leur raisonnement étape par étape. Cette seconde stratégie se traduit par un temps moyen d'affichage plus court par diapositive, illustrant des choix variés dans la conception visuelle des présentations.

En effet, l'un des traits distinctifs du genre PowerPoint réside dans la dissociation entre la langue écrite et la langue parlée. Les textes projetés à l'écran sont souvent elliptiques, fragmentaires et schématisés, tandis que l'oralisation vient compléter et expliciter ces éléments. C'est l'interprétation orale qui donne tout leur sens aux fragments de discours visibles dans le diaporama.

Parmi les éléments récurrents du style PowerPoint dans les présentations scientifiques, on retrouve fréquemment les listes à puces, les mots-clés techniques, les phrases nominales, les schémas conceptuels, les images scientifiques (comme des vues de microscopie, des modèles ou des infographies), des cadres, des lignes ou autres figures géométriques et graphiques, ainsi qu'une typographie hiérarchisée jouant sur la taille, les couleurs ou les effets de gras, italique, ou autres effets typographiques, etc. Ces choix formels visent à rendre le contenu du diaporama plus lisible et plus impactant. Toutefois, leur présence ou leur absence dépend souvent de décisions personnelles, mais aussi de l'influence des pratiques observées dans le champ disciplinaire du chercheur.

Villeneuve (2004) a établi une série de recommandations pour réussir une présentation PowerPoint dans un contexte pédagogique universitaire. Il identifie trois grands axes à prendre en compte. Tout d'abord, sur le plan pédagogique, il conseille de ne présenter qu'une seule idée par diapositive et d'utiliser des images variées et pertinentes afin de maintenir l'attention du public, tout en évitant de se contenter de lire le texte affiché. Le maintien du contact visuel avec l'auditoire et une préparation en conditions réelles sont également essentiels pour une communication efficace. Ensuite, l'organisation des contenus doit être claire et concise : il est recommandé de ne pas dépasser

six points par diapositive et six mots par ligne, tout en assurant une progression logique des idées. Enfin, le style et le format sont déterminants : il convient de privilégier des polices comme Arial, adaptées à la taille de la salle, d'éviter les couleurs peu lisibles (bleu, rouge) et de choisir des fonds sobres et contrastés. Les animations et les transitions doivent être utilisées avec parcimonie et cohérence pour ne pas distraire le public. Bien que ces recommandations soient largement diffusées dans le milieu universitaire, elles ne sont pas toujours strictement appliquées.

L'étudiant doctorant, en tant que chercheur débutant, se situe dans une phase de transition marquée par une appropriation progressive des genres du discours scientifique. Cette période d'apprentissage des littéracies académiques, de construction identitaire et de positionnement discursif au sein des communautés d'experts, s'accompagne inévitablement d'une maîtrise encore partielle des codes, des normes et des stratégies propres à la communication académique (Delcambre, Lahanier-Reuter 2010 ; Candea ; Jomaa ; Angermüller, Petitclerc). Les productions discursives conçues par le doctorant peuvent, par conséquent, révéler certaines hésitations ou irrégularités. Ce phénomène peut être observé plus particulièrement dans des genres de diffusion moins stabilisés, comme les présentations PowerPoint (PPT). Par exemple, dans les présentations de jeunes chercheurs, l'abus de texte, les surcharges visuelles ou les schémas illisibles peuvent montrer une adéquation partielle aux caractéristiques génériques de la présentation en diaporama identifiées plus haut. Le doctorant y expérimente différents modes d'exposition du savoir scientifique, tout en apprenant à ajuster son discours à la fois aux attentes de la communauté scientifique, au contexte de diffusion et aux contraintes propres à ce genre de communication hybride.

En effet, de nombreux doctorants construisent leur propre style de présentation en s'inspirant des modèles déjà vus lors de colloques, séminaires, journées d'étude ou soutenances, reproduisant ainsi des conventions non écrites. Ces choix ne sont pas neutres : ils participent à la mise en scène du savoir et reflètent une certaine vision de ce qu'est une communication scientifique réussie, telle qu'elle est perçue dans une communauté académique donnée.

En tant que novices, les doctorants ont des pratiques de présentation souvent caractérisées par un certain tâtonnement, une adaptation progressive aux attentes de leur communauté disciplinaire, ainsi que par une influence notable de la part des modèles qu'ils ont eux-mêmes observés lors de diverses manifestations scientifiques. Certains doctorants privilégient un style très textuel et académique, d'autres s'appuient davantage sur des éléments visuels, des effets graphiques ou même sonores. Ces décisions reflètent non seulement des préférences personnelles, mais aussi des contraintes institutionnelles, des

niveaux de familiarité avec les outils numériques et des stratégies de mise en scène de leur propre posture scientifique.

Dans notre recherche, nous souhaitons étudier certaines pratiques de communication de la recherche doctorale à travers les seuls discours des diaporamas. Tout en étant conscientes que la prise en compte des diaporamas sans les discours oraux qui les accompagnent appauvrit l'analyse, nous partons de l'hypothèse que les PPT représentent des discours de diffusion en soi, dont la rédaction exige des savoir-faire spécifiques qui dépendent autant de la spécificité du champ disciplinaire que de l'apprentissage des formes discursives transversales.

Corpus et méthodologie

Pour l'ensemble de notre recherche, nous avons recueilli un corpus composé de 15 présentations en diaporama de type PowerPoint (PPT). Les diaporamas appartiennent à 11 doctorants qui font, tous, partie de l'Institut des Études Doctorales de l'Université *Ovidius* de Constanța : 7 sont issus des disciplines STEM (Biologie, Médecine et Mathématiques) et 4 doctorants proviennent des sciences humaines - SH (Philologie et Histoire). Si le choix des doctorants participants à notre étude a été aléatoire, un critère de sélection a été néanmoins retenu : chacun des doctorants devait avoir parcouru au moins une année d'études, par conséquent nous n'avons pas sélectionné de doctorants en première année.

Dans la figure suivante, nous présentons la distribution de l'échantillon en fonction de l'année de doctorat au moment du recueil du corpus.

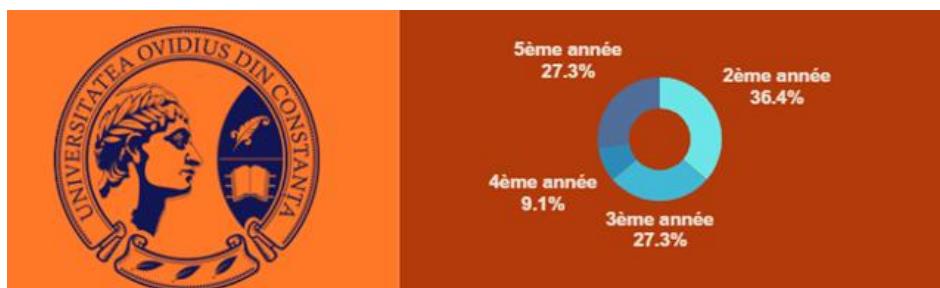


Figure 1. La répartition des participants en fonction de l'année de doctorat

L'analyse des PPT vise à identifier certaines caractéristiques formelles, discursives et visuelles propres à ce type de discours.

Le corpus de 15 présentations PowerPoint comprend un total de 379 diapositives, soit une moyenne de 25 diapositives par présentation, ce qui reste conforme aux standards, sachant que la durée des communications orales lors des manifestations scientifiques auxquelles participent les jeunes chercheurs

varie généralement entre 10 et 30 minutes, avec une durée moyenne recommandée d'une minute par diapositive. Concernant la langue de rédaction, la répartition est la suivante : 178 diapositives en anglais, 147 en roumain, 44 en français et seulement 10 en allemand.

Grille d'analyse des PPT

Pour réaliser notre analyse nous avons conçu une grille qui puisse rendre compte, de manière systématique, des caractéristiques linguistiques, discursives et visuelles de supports de communication scientifique en contexte multilingue. Cette grille est envisagée comme un outil visant à structurer l'observation de présentations PPT académiques, notamment des diaporamas accompagnant des communications orales dans différents contextes scientifiques.

Il s'agit d'un instrument permettant d'appréhender la complexité des supports multimodaux, tout en tenant compte de la diversité des langues, des pratiques discursives et des normes académiques. La grille contribue à recenser un ensemble de variables telles que la *structure du discours*, la *densité textuelle*, les *styles linguistiques* employés, la *typographie*, l'usage des *couleurs*, la présence ou l'absence d'*éléments visuels* et la *modalisation*, entre autres. Loin de prétendre à l'exhaustivité, cette grille vise à offrir un cadre d'analyse du discours multimodal, souple, adaptable selon les besoins et les spécificités des documents observés.

La grille d'analyse élaborée pour cette recherche mobilise plusieurs domaines de référence, notamment la linguistique, l'analyse de contenu, l'analyse du discours, la didactique des langues et la sémiotique. Elle s'appuie sur des concepts issus de ces champs pour observer et décrire les présentations scientifiques de manière structurée.

Grille d'analyse de corpus PPT - description

Profil du doctorant

Le profil du doctorant nous semble être le point de départ indispensable en tant que producteur/ créateur et énonciateur du discours de recherche inscrit dans le genre PowerPoint. Cela constitue un indicateur de son positionnement en tant que chercheur, qu'il soit solitaire ou intégré dans un encadrement ou une équipe. De cette manière, nous pouvons identifier la posture énonciative que le doctorant adopte dès la première page ou diapositive du PPT.

Nous souhaitons analyser dans quelle mesure le doctorant adopte une posture d'étudiant encore en quête de légitimité en tant que chercheur au sein de la communauté scientifique. Il s'agit également d'examiner le degré

d'autonomie qu'il manifeste ou, au contraire, son sentiment d'appartenance à une communauté discursive, à une équipe de recherche universitaire ou à une affiliation professionnelle. Cette analyse permettra de comprendre comment il construit sa crédibilité et son ethos discursif, en articulant affirmation de soi et inscription dans un cadre collectif.

Comme première approche analytique, nous avons décidé de repérer la présence de certains éléments d'identification, en prenant en compte *le titre, la langue de rédaction, le statut de chercheur (indiqué ou non), la mention du nom et de l'affiliation du doctorant*, celle du *directeur de thèse*, ainsi que *le nom et la date de la manifestation scientifique* lors de laquelle la communication a été présentée.

Structure identifiable

Nous partons de la prémissse que tout discours de recherche repose sur une structure typisée, identifiée dans la littérature scientifique sous la forme IMRaD. Nous posons l'hypothèse que la structure IMRaD ou toute autre organisation logique construite autour d'un ou plusieurs thèmes de recherche constitue un indicateur important de la compétence discursive des doctorants. Celle-ci permet d'évaluer, pour notre cas, la maîtrise des conventions scientifiques reconnues dans les communautés d'experts et leur capacité à guider la compréhension du public.

Nous souhaitons examiner si cette structure se retrouve, de manière explicite ou implicite, dans les présentations PowerPoint de notre corpus. Nous posons comme hypothèse que la structure argumentative ou informationnelle des diaporamas est globalement identifiable, mais avec des variations importantes selon les disciplines, la formation reçue et le degré d'expérience scientifique du doctorant. L'analyse vérifiera donc la présence d'une introduction posant la problématique, d'une méthodologie décrite, de résultats structurés et d'une discussion ou conclusion interprétative, chacun de ces éléments étant un indicateur de l'ethos scientifique en construction.

Cette section de notre grille d'analyse permet d'indiquer si la structure argumentative ou informationnelle du diaporama est repérable. Pour chaque composante : introduction, objectifs/hypothèses, méthodologie, résultats, analyse/interprétation, exemples, conclusion/perspectives, références et remerciements, nous signalons sa présence dans le PPT par *Oui (implicite/explicite)*, *Non* ou *Partiellement*.

Style textuel dominant

Il est pertinent d'examiner aussi le style textuel dominant, car le choix entre phrases complètes, phrases nominales, mots-clés ou énumérations révèle à la fois la concision et la lisibilité des idées, ainsi que le degré d'aisance langagière et la stratégie de présentation de l'énonciateur débutant. Cette composante de la grille met donc l'accent sur la typologie des formes langagières utilisées dans les diapositives.

Dans cette catégorie, nous nous concentrerons sur les éléments suivants : les *phrases complètes*, les *phrases nominales*, les *mots-clés isolés*, les *éléments d'énumération*, la *typographie hiérarchisée* (*taille, couleurs, gras*) et *les citations*.

Densité textuelle

La densité textuelle des présentations PPT varie généralement selon la discipline, la formation méthodologique et les pratiques de communication scientifique propres à certaines communautés discursives. La quantité de texte par diapositive constitue un indicateur de la capacité du doctorant à synthétiser et hiérarchiser l'information projetée. Dans notre analyse, nous indiquerons si la *densité textuelle* est Faible, Moyenne ou Élevée (en fonction du degré d'occupation par le texte des diapositives).

Types de couleurs repérables

L'analyse des couleurs utilisées dans le PPT est pertinente, car elle révèle l'intention de structuration visuelle, la hiérarchisation de l'information et la mise en valeur des éléments essentiels. La couleur participe à la dimension multimodale du discours et contribue à rendre la présentation scientifique à la fois plus claire, efficace et attrayante. Dans cette section de la grille, nous nous concentrerons sur les éléments suivants : *couleurs de fond, couleurs du texte, couleurs des titres et sous-titres, couleurs des éléments graphiques, et couleurs des liens et hyperliens*.

Nombre total de visuels

Étant donné que, contrairement à l'article scientifique, la présentation PowerPoint est un genre à forte charge multimodale, l'analyse quantitative des visuels s'avère pertinente. Elle permet en effet de comprendre comment les jeunes chercheurs expliquent des concepts, des notions ou d'autres éléments complexes de leurs travaux de recherche, afin de rendre la réception des informations plus concrète. Nous supposons que le nombre de supports visuels intégrés (images, graphiques, tableaux, schémas ou autres) reflète à la fois la nature du domaine (STEM ou SH) et la capacité du doctorant à mobiliser

diverses ressources sémiotiques pour illustrer et renforcer ses propos scientifiques.

Types de visuels

Repérer la typologie des visuels utilisés permet d'identifier l'équilibre entre données expérimentales, illustrations théoriques et éléments esthétiques, révélant ainsi la manière dont le doctorant construit la dimension multimodale de son discours de recherche. Cette analyse permet également de comprendre les fonctions des choix visuels, qui peuvent être multiples : organiser le contenu, synthétiser l'information, expliciter des concepts abstraits ou théoriques, soutenir la crédibilité et la validité de la recherche, rendre l'information accessible à un public diversifié, ou dynamiser la présentation orale pour capter l'attention et favoriser la réussite de la communication scientifique.

Dans notre grille, nous distinguons les catégories suivantes : *images scientifiques (photographies de microscopie, visualisations expérimentales, etc.)*, *images non scientifiques, photos, illustrations, graphiques ou tableaux (statistiques, histogrammes, courbes, etc.)* et *schémas conceptuels ou organigrammes (structures logiques, taxonomies, processus)*.

Usage de la première personne

L'identification des marqueurs de subjectivité, en particulier l'usage de la première personne, est pertinente car elle révèle la posture énonciative adoptée par le locuteur. Ainsi, la fréquence des pronoms tels que « je » ou « nous » peut traduire un ethos plus affirmé ou une volonté de s'inscrire dans un collectif scientifique, une pratique qui demeure toutefois peu courante chez les chercheurs en début de carrière, comme l'ont montré plusieurs études (Rinck, Boch, Grossmann ; Flöttum, Vold ; Deronne).

Modalisation

De multiples études en linguistiques ont montré que la modalisation dans un discours scientifique reflète la prudence ou l'engagement de l'énonciateur, dimensions centrales de l'ethos en construction chez un chercheur débutant. Nous voulons ainsi repérer la présence de marqueurs modaux (*verbes modalisateurs, adverbes d'atténuation, d'intensité* ou autres) dans le texte des diapositives.

Interpellation du public

Une hypothèse qui mériterait d'être vérifiée est celle de la présence, dans les diaporamas, d'expressions d'interpellation directe de l'auditoire. Étant donné qu'il s'agit d'un support destiné à accompagner une communication orale, le texte pourrait contenir des traces d'oralité (par exemple : « vous voyez ici », « comme vous le savez », etc.), ce qui indiquerait une utilisation du diaporama davantage comme support de lecture.

Originalité ou remarques notables

Enfin, le repérage d'éléments singuliers ou originaux (comme l'intégration de QR codes, liens interactifs, designs atypiques ou autres) permettra d'observer la créativité, l'adaptation technologique et les choix stratégiques d'un doctorant pour marquer son discours et affirmer son identité scientifique.

Ainsi, la grille d'analyse proposée ici peut être appliquée à la fois de manière longitudinale (intra-disciplinaire) et transversale (interdisciplinaire). Elle nous permettra de collecter et de mettre en évidence les particularités actuelles des présentations PowerPoint en contexte doctoral. Ce genre discursif scientifique, hybride et multimodal, est en effet très répandu au sein des communautés de diffusion scientifique. Son étude révélera les spécificités de sa mise en pratique et de sa construction énonciative dans un terrain de recherche circonscrit, en l'occurrence celui d'un institut d'études doctorales en Roumanie.

Application de la grille d'analyse

Dans ce qui suit, nous allons appliquer, à titre d'exemple, la grille d'analyse sur uniquement deux présentations PowerPoint. Pour cet exercice d'analyse contrastive, nous n'avons pas adopté une approche transversale, comme cela aurait pu être attendu. Il nous a semblé plus intéressant de réaliser cette analyse au sein d'une seule discipline, en l'occurrence la médecine, qui, parmi celles représentées dans notre corpus, est celle offrant le plus de facettes multimodales. Par ailleurs, nous avons constaté, dès un premier examen, que les deux présentations retenues, réalisées par deux doctorantes en médecine, présentaient des différences notables.

Pour des raisons de simplification, nous utiliserons les lettres A et B pour désigner les deux PPT faisant l'objet de cet exercice d'analyse. Voici un tableau présentant quelques repères concernant les doctorantes auxquelles ces PPT appartiennent. Il convient de préciser que les diapositives reproduites dans cet article ont été utilisées avec l'accord des doctorantes, que nous remercions pour leur autorisation.

Code PPT	Code Participant	Domaine doctoral	Année doctorale au moment de l'entretien	Age au moment de l'entretien
A	MED.3.F	Médecine	2 ^{ème} année	28 ans
B	MED.7.F	Médecine	3 ^{ème} année	28 ans

Application de la grille d'analyse de PPT	A – 18 diapos	B – 27 diapos
Profil du doctorant :		
Titre de la communication :	Oui	Oui
Langue :	Roumain	Roumain
Statut : indiqué (doctorante) / non indiqué	Non indiqué	Non indiqué
Nom du chercheur : oui/non	Oui, en deuxième position parmi 2 auteurs	Oui, en première position parmi 9 auteurs
Affiliation du chercheur : oui/non	Oui : 2 (professionnelles)	Oui : 2 (doctorale et professionnelle)
Nom du directeur de thèse : oui/non	Oui (non explicite)	Oui (non explicite)
Nom et date de la manifestation scientifique	Non	Oui
I. Structure identifiable		
Oui (Implicite/Explicite) / Non/ Partiellement	Partiellement, implicite	Oui, explicite
Introduction contextuelle et problématique	Oui	Oui
Objectifs et/ou hypothèses de recherche	Revue de la littérature	Oui
Méthodologie	De la revue de littérature	Oui
Résultats	De la revue de littérature	Oui
Analyse / interprétation	De la revue de littérature	Oui
Exemples	Oui	Oui
Conclusion et/ou perspectives	De la revue de littérature	Oui
Références	Oui (pp. 6 et 7, dans le corps du texte)	Oui (pp. 2,21,22,23,24 avec des commentaires)
Remerciements	Oui	Oui
II. Style textuel dominant		
Phrases complètes (PC)	61	0
Phrases nominales (PN)	0 (sans les titres)	78 (sans les titres)
Mots-clés isolés (MC)	1 (hydrotherapy)	31
Éléments d'ennumérations (EE)	Non	Oui
Typographie hiérarchisée : taille, couleurs, gras (TH)	Oui (seulement pour les titres)	Oui
Citations (C)	Non	Non
III. Densité textuelle (Faible/ Moyenne/ Élevée)	Élevée	Faible
IV. Types de couleurs repérables		

Couleurs de fond	Oui, la même sur toute les pages	Oui, 2 variations : une claire, une plus foncée
Couleurs de texte	Noir pour le texte, bleu pour les titres et le remerciement	Noir - prépondèrent ; blanc sur les quelques fonds en couleurs
Couleurs des titres / sous-titres	Oui (bleu)	Oui (blanc et noir)
Couleurs des éléments graphiques	Oui	Oui
Couleurs des liens / hyperliens	Non	Oui
V. Nombre total de visuels	5 (un ensemble répétitif de visuels, faisant partie de la diapositive PPT – modèle proposé par l’application)	51
VI. Types de visuels		
Images scientifiques (photographies de microscopie, modélisations 3D, visualisations expérimentales, etc.)	Non	Oui
Images non-scientifiques	Non	Oui
Photos	Non	Oui
Illustrations	Oui	Oui
Graphiques ou tableaux (statistiques, histogrammes, courbes, etc.)	Non	Oui
Schémas conceptuels ou organigrammes (structures logiques, taxonomies, processus)	Non	Oui
VII. Usage de la première personne :	Non	Non « recherche personnelle » (« cercetare personală ») mentionnée deux fois, en lien avec d’autres études.
VIII. Modalisation :	Oui	Non
IX. Interpellation du public	Non	Non
X. Originalité ou remarques notables	Non identifiée	- Une diapositive consacrée aux principes de bioéthique, incluant la mention du projet ayant financé la recherche ; - Adresse e-mail indiquée à la fin, sur la diapositive « Remerciements »

Après application de la grille d’analyse aux deux présentations PPT en médecine, nous avons constaté les éléments suivants :

- Les deux doctorantes affichent, sur la première diapositive, leurs affiliations professionnelles, mais seule l’une d’entre elles mentionne son affiliation à l’école doctorale, et donc son statut de doctorante. Dans les deux cas, les directrices de thèse figurent parmi les co-auteurs, mais cette information n’est pas

explicitement indiquée (nous l'avons identifiée par la reconnaissance des noms).

- Une structure de type IMRaD est identifiable dans les deux présentations. Toutefois, dans le PPT A, elle n'est pas explicitement annoncée, tandis que dans le PPT B, certaines diapositives portent les titres : *Introduction, Matériel et Méthodes, Résultats, Discussion, Conclusions*, entre autres. Il convient de préciser que, dans le PPT A, la doctorante présente une revue de littérature et non spécifiquement sa propre recherche.

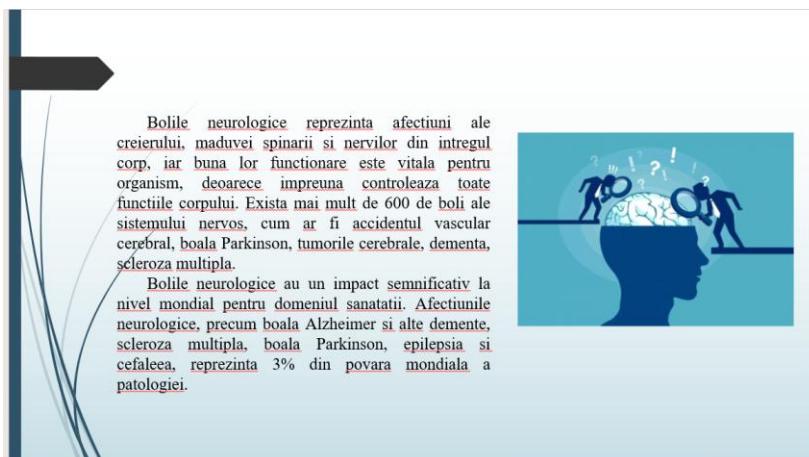


Figure 2. Extrait PPT A – Page introductory



Figure 3. Extrait PPT B – Page introductory

On observe une densité textuelle élevée dans le PPT A, avec des paragraphes occupant toute la page et placés au centre des diapositives, tandis que le PPT B présente une densité textuelle faible, combinant textes et éléments visuels sur une même page.

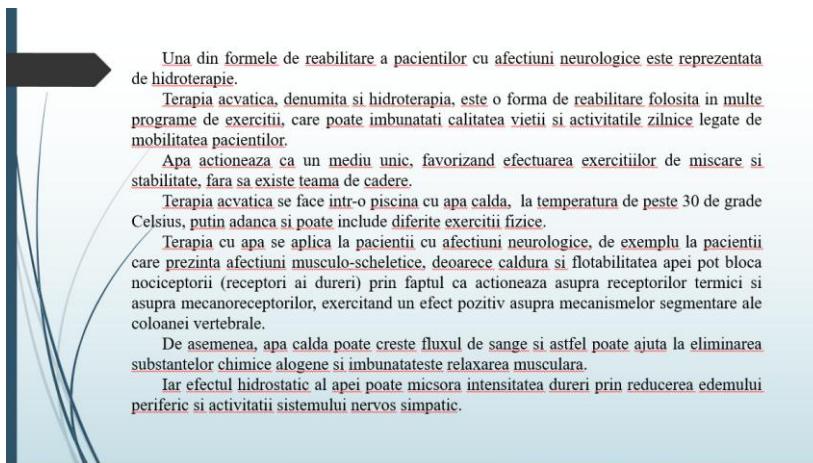


Figure 4. Extrait PPT A – densité textuelle / phrases complètes

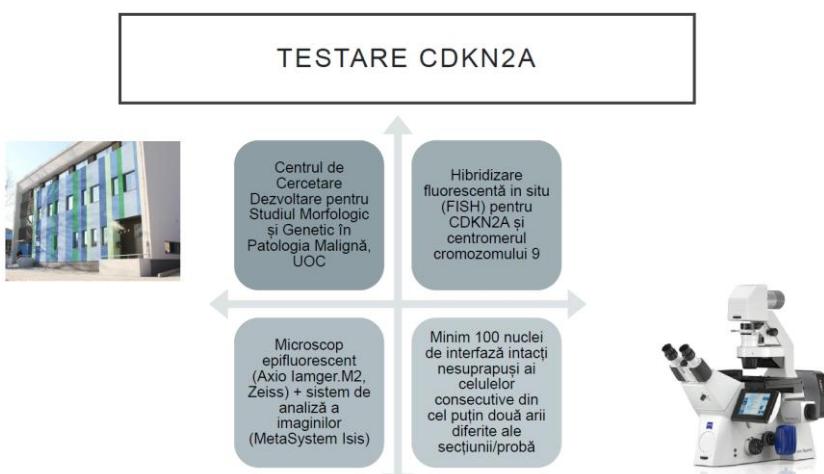


Figure 5. Extrait PPT B – densité textuelle / phrases complètes

Il existe une nette préférence pour les phrases complètes dans le PPT A (61 PC), contre aucune dans le PPT B, qui présente, à l'inverse, uniquement des phrases nominales (0 PN dans le PPT A contre 78 PN le PPT B). Les phrases nominales utilisées pour les titres ont été exclues de ce comptage.

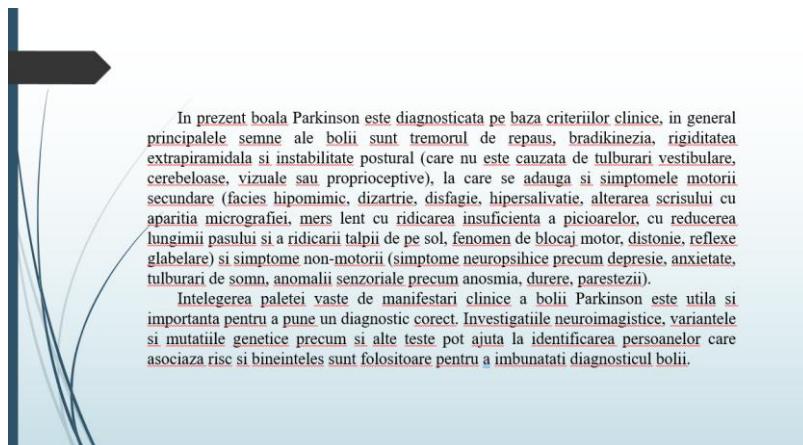


Figure 6. Extrait PPT A – phrases nominales / mots- clés

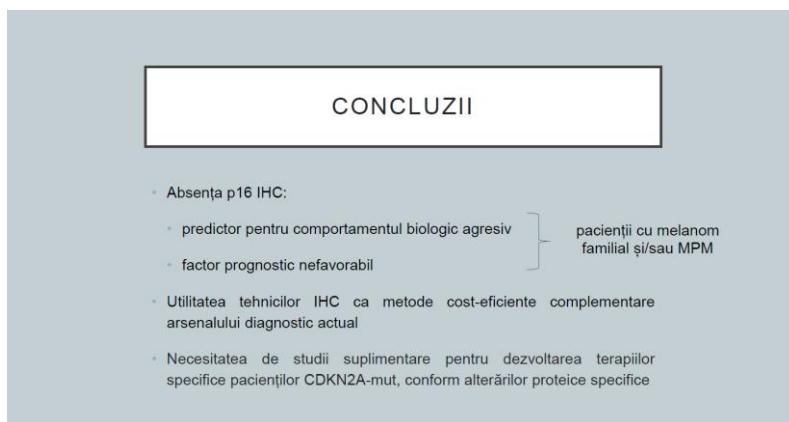


Figure 7. Extrait PPT B – phrases nominales / mots- clés

On note également de grands écarts concernant les mots-clés isolés. Alors que dans le PPT A, un seul mot-clé a été repéré, inséré dans un visuel et en anglais, le PPT B en compte 31. Ce comptage a été réalisé en fonction du critère *d'isolement* des mots-clés.

L'usage des éléments visuels est très restreint dans le PPT A (5 visuels) en contraste avec un usage riche et varié dans le PPT B (51 visuels), ce qui donne une moyenne de visuels par diapositive de 0,28 dans le PPT A contre 1,89 dans le PPT B.



Figure 8. Extraits PPT A – éléments visuels

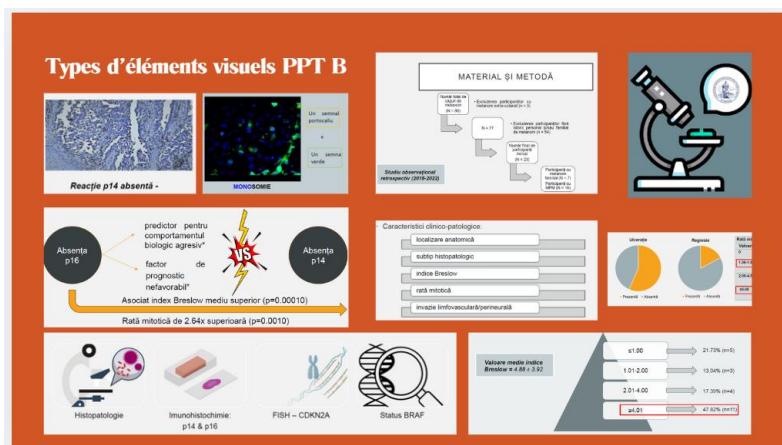


Figure 9. Extraits PPT B – éléments visuels

La répétition du même fond de diapositive, légèrement rompue par les quelques visuels colorés (figure 8), contribue à instaurer une certaine monotonie visuelle qui caractérise le PPT A. En revanche, le PPT B présente une dynamique visuelle, grâce à la diversité des mises en page et des couleurs de fond, ainsi qu'à l'apparition ponctuelle de touches de couleurs vives (orange, rouge et turquoise) sur des fonds pastel. Les couleurs des textes (noir et bleu dans le PPT A ; noir et blanc dans le PPT B) restent adaptées au discours académique écrit.

Un effacement discursif est à noter dans les deux présentations. À remarquer toutefois, dans le PPT B, l'apparition deux fois de la mention « recherche personnelle » (« cercetare personală ») dans la section *Discussion*, où la doctorante met en relation d'autres études avec sa propre recherche.

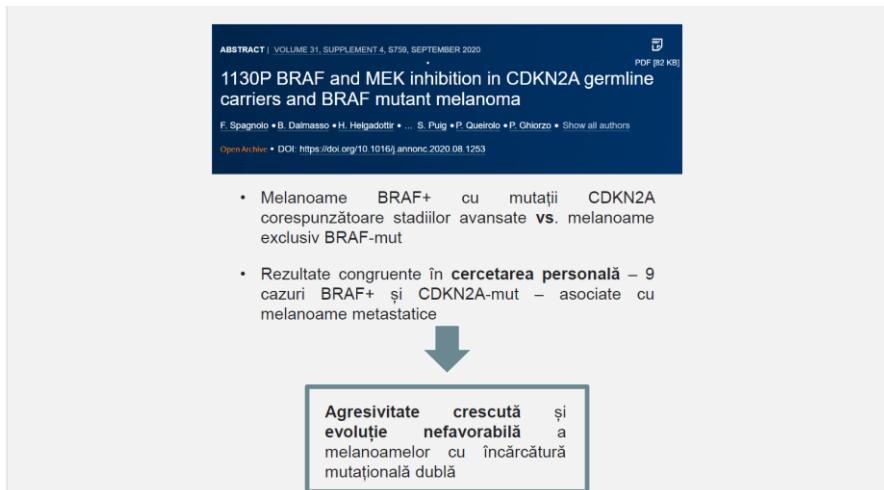


Figure 10. Extrait PPT B – posture énonciative

Des marqueurs de modalité sont présents dans le PPT A (« peut augmenter », « peut aider », « peut diminuer », « peut bloquer », « peut améliorer », « peut inclure », « programme idéal », « améliorations significatives »), alors qu’ils sont totalement absents du PPT B.

On constate l’absence d’expressions d’interpellation directe du public dans le texte écrit des deux PPT.

Enfin, le PPT B contient une diapositive dédiée aux principes de bioéthique, mentionnant le projet de financement, ainsi qu’une indication de l’adresse e-mail de la doctorante dans la diapositive « Remerciements ».



Figure 11. Extraits PPT A et PPT B – originalité et remarques notables

Quelques conclusions préliminaires

Les résultats d'une première analyse, réalisée à l'aide de la grille élaborée pour cette étude, montrent que même au sein d'une discipline unique et pour un même genre discursif –en l'occurrence, la présentation scientifique en PowerPoint en médecine – les choix discursifs varient considérablement d'une doctorante à l'autre. Bien qu'elles utilisent un genre reconnu et largement employé aujourd'hui dans les milieux académiques, chaque doctorante mobilise cet outil en fonction de sa propre conception de la communication scientifique.

Dans notre analyse des présentations PowerPoint de ces deux doctorantes, nous avons observé que l'une semble adopter une posture académique relativement formelle, plus traditionnelle, avec des diapositives contenant beaucoup de texte, souvent rédigé en phrases complètes. Dans ce cas précis, la présentation apparaît comme un écrit autonome, pouvant être lu et compris même sans l'intervention orale de l'oratrice. Cette approche pourrait refléter la continuité d'une tradition académique, un manque d'assurance ou de confiance à l'oral, ou encore des contraintes de temps ou des compétences encore en développement pour produire une présentation synthétisant les propos scientifiques. Elle pourrait également traduire le souci de l'oratrice de s'assurer que toutes les informations essentielles soient correctement transmises au public, notamment lors de conférences où le temps de parole est limité.

À l'inverse, nous avons observé que l'autre doctorante semble privilégier une présentation plus synthétique et multimodale pour accompagner son discours oral, en utilisant des éléments fréquemment recommandés pour ce type de genre de discours, tels que des mots-clés, des schémas, des photos, des illustrations et une densité textuelle réduite, plus en accord avec les tendances actuelles de communication. Dans ce cas, le PowerPoint semble fonctionner principalement comme un support visuel visant à renforcer la présentation orale, en clarifiant le message, en facilitant la compréhension du public et en favorisant la mémorisation des points essentiels.

La grille utilisée dans cette étude a permis d'observer que, pour cette catégorie de genres de discours servant de supports aux présentations orales académiques en contexte scientifique, le degré de multimodalité varie sensiblement, même au sein d'une même discipline. L'analyse comparative de ces deux types de présentations nous a permis de tester la grille, qui sera ensuite déployée sur l'ensemble du corpus de présentations PowerPoint afin de fournir une vision contrastive et de dégager les particularités de ce genre de discours de diffusion scientifique, dans le contexte roumain, pluridisciplinaire et au sein d'un même Institut d'Études Doctorales.

Ces différences entre un PowerPoint peu illustré, souvent basé sur un modèle standard, et un autre plus riche en éléments multimodaux pourraient refléter, chez les chercheurs –débutants comme plus expérimentés – des compétences multimodales encore en développement, dans un contexte où la culture académique traditionnelle évolue progressivement vers des formes de communication plus visuelles et interactives. Si les présentations PowerPoint constituent un instrument privilégié de diffusion du savoir, leur efficacité dépend largement de la capacité des doctorants à articuler de manière équilibrée les dimensions textuelle et visuelle, en étroite synchronisation avec leur communication orale.

Ces constats ouvrent une piste de réflexion didactique : Il pourrait être utile, notamment au sein de l’Institut des Études Doctorales, d’accompagner les doctorants et jeunes chercheurs dans la conception de supports multimodaux adaptés à leur contexte de diffusion et à la nature de leur auditoire contemporain. Des formations dédiées pourraient ainsi les aider à concevoir des présentations scientifiques plus attractives et impactantes pour un public habitué à des supports visuels variés. L’enjeu n’est pas d’uniformiser ces productions discursives, qui témoignent de l’hétérogénéité, de la diversité et des singularités de l’espace universitaire (Delcambre & Lahanier-Reuter 2012), mais bien de favoriser une prise de conscience des principes d’efficacité, de cohérence et de clarté indispensables à la transmission des savoirs scientifiques à l’ère de la communication.

Bibliographie

- Angermüller, Johannes, Adèle Petitclerc. « Comment devenir un universitaire ? Le discours académique : une pratique de positionnement multi-niveaux ». *Semen* 48 (2020). <http://journals.openedition.org/semen/13939>.
- Candea, Maria. « Construire une recherche d’envergure en sciences du langage : les premiers pas en doctorat ». *International Journal of Cross-Cultural Studies and Environmental Communication, Corpus* 7.1 (2018) : 13-20. <http://crosscultureenvironment.wordpress.com/>.
- Carter-Thomas, Shirley, Elizabeth Rowley-Jolivet. « Analysing the scientific conference presentation: a methodological overview of a multimodal genre ». *ASp* 39.40 (2003): 59–72. <https://journals.openedition.org/asp/1295>.
- Chachkine, Elsa. « Accompagnement doctoral ». *Revue internationale de pédagogie de l’enseignement supérieur* 39.1 (2023). <https://doi.org/10.4000/ripes.4430>.

- Cislaru, Georgeta, Chantal Claudel, Monica Vlad. *L'écrit universitaire en pratique*. 3^e éd. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur, 2017.
- Delcambre, Isabelle, Dominique Lahanier-Reuter. « Les littéracies universitaires : Influence des disciplines et du niveau d'étude dans les pratiques de l'écrit ». Blaser, C., Pollet, M.C. (coord.) *L'appropriation des écrits universitaires*, *Diptyque* 18 (2010): 11-42.
- Delcambre, Isabelle, Dominique Lahanier-Reuter. « Littéracies universitaires : présentation ». *Pratiques* (2012): 153-154.
<http://journals.openedition.org/pratiques/1905>.
- Deronne, Christine. « Postures énonciatives du scripteur : le cas du mémoire d'IUFM ». *Pratiques* 149-150 (2011).
<http://journals.openedition.org/pratiques/1711>.
- Fløttum, Kjersti, Eva Thue Vold. « L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique ». *Lidil* 41 (2010).
<http://journals.openedition.org/lidil/3006>.
- Hyland, Ken. « Academic Discourse: English in a Global Context». London: Continuum, 2009.
- Jomaa, Nayel. « Multiple Approaches for Analysing Academic Discourses: Similarities and Differences ». *Eurasian Journal of English Language and Literature* 1.1. (2019) :1-14.
- Pérez-Llantada Auria, María Carmen, Rosana Villares. « Digital science communication practices and public engagement ». 47 AEDEAN Conference (AEDEAN), Sevilla: Zenodo, 2024.
<https://doi.org/10.5281/zenodo.14063935>.
- Pollet, Marie-Christne. « Discours universitaires ou genre académique : l'explicatif comme zone de (dis)continuité ». *Revue belge de philologie et d'histoire Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde*. 75.3 (1997) : 771-787.
<https://doi.org/10.3406/rbph.1997.4195>.
- Reuter, Yves. « Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation : ressources ». *Pratiques* 121.122 (2004): 9-27.
https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2004_num_121_1_2029.
- Rinck, Fanny, Françoise Boch, Francis Grossmann. « Quelques lieux de variation du positionnement énonciatif dans l'article de recherche ». *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique – Hommages à Jacqueline Billiez*, dirigé par Agnès Millet, Marielle Rispail, Patricia Lambert, et Cyril Trimaille, L'Harmattan, 2007. 285–296.
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00418179>.
- Rowley-Jolivet, Elizabeth. « Science in the making: scientific conference presentations and the construction of facts ». Eds. Ventola, E., Thompson, S. et Shalom, C. *English as a conference language in Europe*. Bern, 2019. 95-125.

- Rowley-Jolivet, Elizabeth, Shirley Carter-Thomas. « The rhetoric of conference presentation introductions: context, argument and interaction ». *International Journal of Applied Linguistics* 15.1 (2005): 45-70. <https://shs.hal.science/hal-00275963v1/document>.
- Villeneuve, Stéphane. « Les logiciels de présentation en pédagogie - Efficacité de l'utilisation des logiciels de présentation en pédagogie universitaire ». *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire* 1.1 (2004) : 45-60. <https://www.researchgate.net/publication/36380381>.
- Wu, Jianguo. « Improving the Writing of Research Papers: IMRAD and Beyond ». *Landscape Ecology* 26.10 (2011): 1345-1349. <https://doi.org/10.1007/s10980-011-9674-3>.
- Zapletalová, Gabriela. « Multimodality in academic language: aspects of the lexicogrammar of presentation slides ». *Brno Studies in English* 40.1 (2014): 131-145.